

si tu me forçais à oublier toutes les souffrances que je lui dois, toutes les larmes que j'ai versées à cause de lui, qui sait si lui aussi oublierait ce qui se passe en ce moment entre nous?... Qui sait si lui aussi me pardonnerait de te l'avoir fait connaître!...

—Oh! je vous le jure! s'écria de Prades, reprenant soudain espoir. Oui, je vous jure que jamais...

Mais Clotilde venait déjà de l'interrompre, s'adressant toujours à sa fille :

—Qui sait si nous ne nous repentirions pas de notre faiblesse... si nous ne regretterions pas cette existence que nous pouvons nous faire rien qu'à nous deux... cette existence si douce, si tranquille, si heureuse que je rêve près de toi?... Oh! moi, je n'en doute pas, nous serions encore trompées et trahies!... Et alors, qui sait aussi si, ma santé étant déjà si faible, si chancelante, je ne mourrais pas, cette fois, de chagrin et de désespoir?

Puis, après un court silence :

—Tu viens de m'entendre, dit-elle. J'attends que tu parles, mon enfant.

Mais déjà, d'un bond, de Prades venait de s'avancer vers Suzanne.

—Écoute-moi!... écoute-moi à mon tour, Suzanne! s'écria-t-il.

Et faisant appel à tout son talent de comédien, la voix et l'attitude suppliantes ;

—Oui, ta mère a raison, dit-il vivement ; oui, tous les reproches qu'elle vient de me faire, je les mérite ; oui, je ne puis que vous demander pardon et courber la tête devant vous.

—Mais je suis ton père, Suzanne, je suis ton père!...

—Est-ce que mot-là ne te dit rien?... Est-ce que ton petit cœur ne souffrirait pas de me savoir loin de vous quand je t'aime?... Car je t'aime, mon enfant, oui je t'aime, je te le jure!... Et pourquoi serais-je ici?... pourquoi m'humilierais-je ainsi devant ta mère, si ce n'était à cause de toi?... de toi qu'elle veut me prendre... de toi dont elle veut me séparer!...

Puis, la voix de plus en plus sourde, de plus en plus brisée :

—Oui, c'est vrai, reprit-il, j'ai failli à tous mes devoirs, à tous mes serments. Mais combien je l'expie chèrement aujourd'hui!... Mais combien je souffre, après t'avoir retrouvée, de me dire que je vais te perdre encore!

Il passa brusquement la main sur son front, tout en pensant.

—La petite a la larme à l'œil!... Chauffons!... Chauffons ferme!...

—Car, reprit-il vivement, si je suis ruiné aujourd'hui, comme ta mère vient de te le dire, ce n'est pourtant pas à sa fortune que je pense en ce moment...

—Sa fortune!... Ses millions!... Non, non, mon enfant!... Non, si je suis venu, c'est que je voudrais m'acquitter de la dette contractée par moi, c'est que je serais heureux de pouvoir t'appeler ma fille à la face de tous... c'est que je rougis de ma vie passée et que je voudrais commencer pour toi une existence plus digne de moi... une existence qui me ferait oublier mes remords et qui me donnerait enfin un peu de ce véritable bonheur que je n'ai jamais connu.

—Et maintenant, mon enfant, ajouta-t-il, la voix tremblante, juge-moi, tu tiens mon avenir entre les mains. Mais, quel que soit l'arrêt que tu vas prononcer, que tu me pardonnes ou que tu me repousses, sache bien que jamais rien ne pourra m'ôter l'affection que j'ai pour toi...

Et, anxieux et haletant, il regarda Suzanne.

Clotilde la regardait aussi, mais elle semblait attendre avec moins d'émotion la réponse de sa fille.

Et il y eut un grand silence.

Toute pâle, toute tremblante, la petite Suzanne restait toujours serrée contre sa mère, et c'était avec une tristesse profonde qu'à son tour elle regardait de Prades.

Celui-ci venait de se baisser, pour ne pas laisser voir les éclairs de triomphe qui étincelaient dans ses yeux.

Car, il n'en doutait pas, ce regard si triste de l'enfant, ce regard qui s'arrêtait si longuement sur lui et qui avait l'air de le plaindre, c'était déjà l'absolution, son pardon... la réussite de son piège infâme, et les millions de Clotilde devenus enfin ses millions!

Mais, soudain il tressaillit.

Suzanne venait enfin de parler... Suzanne, se jetant au cou de Clotilde, venait enfin de lui crier :

—Mère, je t'aime!... Mère je n'aime que toi!...

—Suzanne!

—Que toi!... que toi?... Oh! ne nous quittons jamais!...

Et, dans les bras l'une de l'autre, la jeune femme et sa fille s'étreignaient avec tant de tendresse, elles semblaient ainsi si irrévocablement le condamner et le repousser, si énergiquement vouloir se défendre contre lui, que le marquis de Prades, oubliant cette fois toute prudence, jeta enfin le masque.

Les poings crispés, l'œil furieux, prêt à vomir l'injure et la menace, il comprenait à présent pourquoi la petite Suzanne l'avait regardé avec ce regard si profond et si triste, avec ce long regard qui semblait le plaindre.

Elle l'avait ainsi regardé parce qu'elle ne le croyait pas et qu'elle

souffrait de le voir mentir... Elle était triste de l'avoir deviné malgré toute son habileté, triste d'avoir percé à jour son hypocrisie et sa fausseté, et si elle le plaignait, c'était de lui voir jouer ce rôle odieux et dont elle rougissait pour lui.

Et c'était maintenant Clotilde qui venait d'avoir un cri triomphant!... Et c'était elle maintenant dont le regard plein de défi achevait de foudroyer de Prades.

—Ah! j'en étais sûre! s'écria-t-elle en pressant avec plus de force, plus de tendresse encore la petite Suzanne dans ses bras. Oui, je savais d'avance ce que ton cœur répondrait... Est-ce que j'aurais tenté une pareille épreuve si je n'avais été sûre de toi... sûre que tu ne me livreras pas à cet homme!... O mon enfant!... ma chère enfant!... ma bien-aimée Suzanne!...

Et c'étaient encore, entre ces deux créatures qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, mille caresses et mille embrassements.

—Floué!... Mais je me vengerai! se disait le marquis plein de rage. Oh! de Guérande avait raison : il n'y a que son moyen... il n'y a que ça!

Et son regard était si dur, si menaçant, que la petite Suzanne eut un mouvement d'effroi.

—Va-t'en, mon enfant! dit doucement Clotilde.

—Et toi, mère? Viens!... oh! viens, supplia la petite que l'étrange regard du marquis faisait trembler de plus en plus.

—Je te rejoins!... Va-t'en!

Puis, tandis que Suzanne s'éloignait lentement, tout en se retournant de temps à autre. Clotilde, la tête haute, regardait aussi très fixement, très résolument de Prades.

Ils se toisèrent ainsi pendant quelques secondes, elle pleine de mépris, lui plein de haine; puis, très froidement :

—Puisque l'explication que nous avons déjà eue chez M. François ne vous avait pas paru suffisante, dit-elle, je crois que celle que nous venons d'avoir a dû vous éclairer non seulement sur mes sentiments, mais encore sur ceux de ma fille... Dans tous les cas, je vous déclare très nettement que je ne me prêterais pas à une nouvelle entrevue, et que, quoi qu'il arrive, je suis bien décidée à ne plus vous entendre... bien décidée à ne plus vous revoir...

—Et vous me reverrez pourtant! s'écria-t-il malgré lui, tant il était plein de rage. Oui, vous me reverrez et vous me demanderez grâce

—Grâce! vous êtes fou! fit-elle avec un rire dédaigneux.

—Oui, vous me demanderez grâce et vous ne rirez plus, je vous le jure!... Vous ne serez pas toujours si fière, si triomphante, mais un jour viendra où vous ne serez que trop heureuse que je veuille bien encore redevenir votre époux!...

—Vous êtes fou, vous dis-je, vous êtes fou!

—Que le passé soit ou non oublié par vous... c'est avec joie que vous m'accueillerez, avec bonheur que vous consentirez à unir encore une fois votre vie à la mienne...

—Moi!... moi!...

—Oui, vous!... oui, vous!... Oh! vous riez encore!... Patience!... Je vous répète que vous ne rirez pas toujours!...

—Des menaces! fit-elle de plus en plus méprisante. Ah! vous jetez donc enfin le masque!... Ah! vous vous montrez donc enfin tel que vous êtes!... Ah! vous avouez donc enfin que vous n'êtes qu'un scélérat et quel ignoble calcul vous aviez fait!...

—Eh bien, regardez-moi donc, ajouta-t-elle en marchant sur lui, toute frémissante d'indignation, regardez-moi donc bien en face et dites-moi si j'ai l'air d'avoir peur!...

—Ah! misérable, des menaces!... vous osez me faire des menaces!...

—Allons, sortez!... sortez!... je vous chasse!...

—Vous êtes folle! ricana-t-il sans bouger. Vous oubliez que vous n'êtes pas ici chez vous...

—Oui, c'est vrai, je suis chez M. le comte de Belleruche... chez un honnête homme qui me ferait respecter... chez un homme d'honneur devant qui vous seriez moins arrogant et qui, sur un mot de moi, vous aurait déjà chassé lui-même...

—Mais, si le comte est absent, ses gens sont là, et vous allez voir ce que vous pesez dans leurs mains!

Et d'une voix forte elle appela :

—Pierre!... Louis!

Et l'écho de sa voix vibrait encore que déjà, du fond du parc, les deux domestiques accouraient.

Mais de Prades décampait.

—Oh! soyez tranquille, cria-t-il, vous me payerez cela avec le reste!... Au revoir!... A bientôt!...

—Adieu, lâche! répondit-elle.

Puis, les bras croisés, elle le regarda disparaître.

XVI. — LE CHATEAU DE MORGOFF

L'horrible songe qui avait si profondément bouleversé le petit Maurice n'était donc pas seulement qu'un songe, mais bien plutôt,